

Décroissance et convivialité

Pour comprendre la décroissance, j'ai voulu rencontrer des gens qui pratiquent de ce mode de vie. Ces personnes m'ont aimablement reçu chez eux pendant deux jours.

Les décroissants ? Les gens se disent : « Ils vivent dans une grotte. Ils veulent retourner à l'âge de pierre ou quoi ? »

Pas du tout. Damien, son amie Justine et leurs deux enfants vivent dans un appartement au centre de Bourges.

La décroissance, ils la vivent par petites touches. Ils font attention à ce qu'ils mangent. Ils ont une voiture mais l'utilisent très peu. Une fois par semaine. Ils évitent la pub et les marques. Ils ont la télé, mais en font un usage modéré. Ils m'ont hébergé une nuit « à la bonne franquette » et je les en remercie !

Les décroissants tenaient un stand au **Forum de Bourges** dans le cadre du festival du film écologique. Un stand très décroissant. Très zen : deux tables, deux chaises, quelques affiches, des textes photocopiés. Mais l'accueil convivial. Les discussions s'engagent facilement.

Ainsi, on parle de **déplétion**. Ce terme désigne le moment à partir duquel la capacité de production de pétrole maximale aura été dépassée. **Il faut imaginer une courbe de Hubbert**, l'inventeur du concept : une courbe qui monte, atteint un pic, et redescend (voir schéma, tiré du site de l'ASPO). Aujourd'hui, certains estiment que l'on s'approche du pic de production du pétrole.

Après le pic, la production baissera jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de pétrole. « Nous vivons dans un monde fini, avec des ressources finies. Donc, l'économie ne peut pas croître infiniment », explique un des décroissants.

Olivier et Damien, deux des décroissants m'ont fourni les noms de quelques spécialistes. **Serge Latouche** est un des plus connus. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont ***Décoloniser l'imaginaire***.

Jean Laherrere est un ancien du groupe Total. Il était directeur des techniques de prospections. Il évoque le déclin des ressources pétrolières. A priori il sait de quoi il cause quand il parle de pétrole...

Jean-Marc Jancovici traite du changement climatique en général. **L'ASPO (Association pour l'étude des pics de production de pétrole et de gaz naturel)**, comme son nom l'indique, nous renseigne sur les fameux pics.

Stéphane, l'un de ces décroissants vit à Paris. « Nous nous connaissions avant que Damien soit muté à BOURGES. » Il vit la décroissance intensément dans son appartement du XVIIème arrondissement de Paris. « J'ai déménagé pour me rapprocher de mon travail. Je ne voulais plus prendre le métro. Je me suis aussi débarrassé de mon réfrigérateur. Trop grand pour mon nouvel appartement. Je n'ai pas de lave linge non plus ni de four micro onde. Pas de télé, pas de téléphone portable. »

Il achète ses légumes dans une **AMAP (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne)**. Un panier garni par semaine. Il mange des œufs, rarement de la viande et du saucisson de montagne à volonté. « Ce mode de vie est un peu expérimental. C'est pour voir. Je vis ainsi depuis deux mois. Ça ne durera peut-être pas tout le temps. »

Il fait partie du mouvement **vélorution**. Cette association milite pour le déplacement à bicyclette. « Notre dernière action, c'était pendant la journée « sans ma voiture », le 22 septembre, organisée dans toute l'Europe.

Nous nous sommes rassemblés place de l'Etoile (voir photo) pour dénoncer l'absence de politiques concrètes en faveur des modes de circulation non polluants. A deux cents cyclistes nous avons bloqué la circulation pendant une heure. » **Le happening s'est terminé dans un panier à salade.**

Soixante vélorutionnaires ont passé quatre heures au poste de police. La maréchaussée manque de poésie, mais ça on le savait. « Ce qui est amusant », note ironiquement Stéphane, « c'est que la journée sans voiture c'est les évols qu'on empêche de rouler. Absurde. »

Un soir, nous sommes allés dans une crêperie avec Damien, Justine et Stéphane. « Ca n'est pas très décroissant », a remarqué l'un d'eux, « mais c'est plus convivial ». Crêpes fourrées aux légumes, à la viande et au fromage. Vin de pays. Effectivement, la convivialité était au rendez-vous.

Il y a plusieurs décroissances. C'est ce que j'ai appris pendant mon séjour. « Selon leur parcours, les gens ont différentes façon d'entrer dans la décroissance. Certains y viennent par l'écologie, d'autre par les mouvements anti pubs, d'autre par une réflexion plus personnelle. »

Pour résumer, qu'est-ce que la décroissance. **Selon l'encyclopédie wikipedia, la décroissance présente deux aspects :**

1) Comme slogan remettant en cause le consensus pour la croissance. Il s'agit alors d'un « mot-obus » pour défier, entre autre, l'économisme, c'est à dire la croyance que toute économie doit augmenter la valeur de ses échanges et productions pour éviter la crise ou le désastre.

2) Comme processus concret en direction d'une société soutenable (juste et écologique...).

La décroissance est une démarche individuelle et collective basée sur une réduction **de la consommation** directe et indirecte de matières, énergies et espaces (décroissance physique), **de la capacité d'acquisition** de matières, énergies et espaces (décroissance économique).

TF1 était là et nous avons parlé de Gandhi... Pour comprendre la décroissance, j'ai voulu rencontrer des gens qui pratiquent de ce mode de vie. Les décroissants m'ont reçu chez eux. C'était pendant le Forum des organisations environnementales, à BOURGES, du 5 au 8 octobre.

Je n'ai pas précisé que Serge Lepeltier, maire UMP de BOURGES, a été ministre de l'écologie du gouvernement Raffarin. Ce qui explique qu'il organise des manifestations écolos dans sa ville. Belle ville, d'ailleurs.

Yannick Bedin, est conseiller municipal à BOURGES. Il appartient au Parti communiste français. Voici ce qu'il dit du festival:

"Simple posture électorale ou engagement sincère, la vocation écolo du Maire de BOURGES ne dépasse pas le cadre de la simple défense de l'environnement, sans aucune remise en cause des règles de l'économie libérale et du chaos social planétaire qu'elle entraîne, du pillage des pays du Sud, des multinationales qui spéculent et épuisent les ressources naturelles. Le filon écolo a tout de même ses limites qu'un homme de droite ne saurait franchir."

Quant à moi, j'ai assisté à une partie du Festival du film écologique. Nous sommes allés à une soirée, Justine, Damien, Stéphane, les décroissants et moi.

Nous avons été surpris de voir plusieurs petits films réalisés par TF1. Le logo était bien visible. Les films, deux minutes chacun, traitaient de produits écologiques. Ils ressemblaient à de la pub déguisée.

De plus, TF1 était très bien représenté dans le jury du festival. J'ai assisté à un débat. Il était animé par un journaliste de TF1. Un des intervenants était réalisateur d'Ushuaïa. Et dans la salle il y avait Jacques Pradel. Il n'est plus à TF1 mais j'ai été très content de revoir. On l'avait « perdu de vue »...

Mais il n'y avait pas que TF1. Entre deux films, les logos d'une vingtaine de sponsors s'affichaient sur l'écran. Pendant le forum, réparti entre neuf bâtiments (hall, salle de conférence, médiathèque, musée...), les partenaires avaient droit à deux bâtiments. Il y avait un marché couvert vendant les produits de deux grandes surfaces. Un bâtiment réunissait une banque, un fournisseur d'eau, trois groupes de grande distribution et un constructeur automobile. Et tous ces sponsors ont joué à fond la carte de l'« exigence écologique » et du « développement durable »...

Avec Olivier, un autre décroissant, nous avons discuté de l'aspect spirituel de la décroissance. C'est ce que certains nomment « **simplicité volontaire** ». Elle consiste à adopter un mode de vie moins dépendant de l'argent qui vise à satisfaire ses vrais besoins.

Plus généralement, Olivier parle d'une « attitude générale dans la vie ». Il m'a cité l'exemple de Gandhi. Il a évoqué **la communauté de l'Arche** comme un exemple assez marquant.

Il est de formation scientifique. Je lui ai demandé pourquoi les hommes politiques semblent si peu se soucier de l'écologie. « C'est en raison de leur formation. Ils ne sont pas formés à ça. Par exemple, un Chirac, n'a découvert l'écologie que sur le tard. Et c'est contraire à ses schémas de pensée. »

Selon lui « les grandes écoles forment quelques personnalités originales, pas beaucoup. Le message écologique a du mal à passer, également au niveau des médias. Par exemple, Jean-Marc Jancovici a répondu à une interview sur une grande chaîne de télé. On lui a demandé ce qu'il fallait faire pour réduire les émissions de gaz. Il a répondu qu'il fallait acheter des voitures plus petites. Levée de bouclier immédiate. La journaliste lui a fait comprendre que les trois principaux annonceurs de la chaîne étaient des constructeurs automobiles. »

Voilà, les choses sont assez simples. Certains parlent même de complot. Mais Olivier est hostile aux théories du complot. « Je lis beaucoup de choses sur Internet, liées à des théories du complot. Et j'en retire toujours une impression désagréable. Mon sentiment est que ceux qui écrivent ces textes ne font que s'auto intoxiquer, même s'ils le font pour lutter contre ce qu'ils estiment être des adversaires. Au fond, ces critiques sont très néfastes. On finit par tourner en rond. Je préfère lire des textes plus clairs, des textes qui apportent de la joie. C'est aussi cela la décroissance : cela ne concerne pas seulement ce que l'on mange, la façon dont on s'habille et se déplace, mais aussi les nourritures intellectuelles. »

Le Forum des organisations intergouvernementales réunissait des dizaines d'associations, dont les Faucheurs volontaires, la Confédération paysanne et Greenpeace. José Bové était programmé. Las, l'homme à la pipe s'est envolé en dernière minute pour le Mali...

Portrait d'un décroissant

Damien est dans sa salle de bain. Il passe un **savon d'Alep** sous l'eau pour le faire mousser. Il étale la mousse sur ses joues et se rase. Une fois rasé, il passe dans la cuisine où sa femme et ses deux enfants sont déjà installés. Il est 7 h 30. Un bol de chicorée, des tartines et il attrape sa sacoche. Au revoir à la famille. Direction la gare. Temps clément : la journée commence bien pour ce professeur de mathématique adepte de **la décroissance**.

Comment reconnaître un décroissant ? A de petits détails. Remplacer la bombe de mousse à raser par du savon d'Alep, le café par de la chicorée, la voiture par le train. Autant de gestes qui ont pour but de préserver l'environnement.

La décroissance, c'est aussi et avant tout consommer moins. « **Nous n'utilisons la voiture qu'une fois par semaine depuis que nous vivons dans le centre ville de Bourges (Cher). Personnellement, je n'ai pas de téléphone portable. J'achète très peu de choses, à part des livres.** »

Des livres traitant de décroissance, mais pas seulement. Des revues alternatives : *La décroissance*, *CQFD*, *L'écologiste*, *Le Monde diplomatique*, *Silence*, *Sortir du nucléaire*, *L'âge de faire*, *Plan B*, *Offensive libertaire*... Il consulte aussi des sites Internet : **decroissance.org** et **decroissance.info**.

C'est en lisant ces revues qu'il a commencé à s'intéresser au sujet, il y a trois ans. Depuis, son mode de vie a changé. « **Bien sûr, on est toujours obligés de faire des compromis. On s'adapte en changeant de petites choses.** »

S'il choisit la chicorée, c'est qu'elle est produite en France. Elle nécessite de moins longs transports que le café de Colombie ou d'Éthiopie. Pour les légumes aussi, il favorise les producteurs locaux. Moins d'énergie consommée en transport, cela réduit d'autant l'impact sur l'environnement.

D'autres achats décroissants : le savon de Marseille au lieu de gel douche. En place de lessive, des noix de lavages. Il avait une chaîne hifi. Tombée en panne, il l'a remplacée par un vieux poste de radio.

Damien est militant. **« Je suis convaincu de la nécessité de la décroissance. Si l'on continue ainsi, notamment avec l'émergence de pays comme la Chine, il n'y aura bientôt plus de ressources pour tout le monde. Je suis très inquiet pour l'avenir de mes enfants. »**

Il était à Saint-Nolff (Morbihan) du 7 au 9 juillet dernier. Ces journées de réflexion ont réuni 400 personnes venues de France et de Belgique. Tous se disent « objecteurs de croissance » ou adeptes de la décroissance. **« Grâce à ces rencontres, je me suis aperçu que je n'étais pas le seul à avoir ces idées. »**

Damien anime un blog depuis octobre 2005 avec des amis. Un petit groupe, en fait, dont les membres se comptent sur les doigts d'une main. Mais un groupe actif. Ils communiquent grâce à leur blog et en participant à des manifestations.

Ils étaient au Forum des organisations environnementales qui s'est déroulé **du 5 au 8 octobre**. Ils tiendront un stand. Ils ont mis à disposition des tracts et des affiches sur la décroissance et la déplétion (moment à partir duquel la capacité de production de pétrole maximale aura été dépassée).

Parler de la décroissance à ses élèves ? Damien ne l'envisage pas pour l'instant. **« En tant que prof de math, ce n'est pas mon rôle. Organiser une animation avec un collègue de science, peut-être, à l'avenir. »** Pour lui et sa famille, la décroissance est un engagement personnel. Une façon de préparer l'avenir.

Comment Le Monde a "rétréci" les décroissants

Vous trouverez ci après :

- 1) une petite réaction d'humeur émanant de ma part à propos d'une page du Monde à propos de la décroissance
- 2) une interview de Bruno Clémentin, une des personnalités du mouvement anti-consommation qui a aimablement répondu à mes questions.
- 3) Extrait des trois articles du Monde en question
- 4) Extrait d'un article de Vincent Cheynet, rédacteur en chef de la revue *La Décroissance*.
- 5) Un commentaire posté sur mon blog par Sébastien Darsy, auteur du *Temps de l'anti-pub*, interviewé par Le Monde et qui critique le travail des journalistes.

Pour vaincre un adversaire, l'important est de bien choisir ses armes. C'est vrai pour les gladiateurs, les judokas mais aussi les journalistes.

Ainsi, face à un adversaire de petite taille, comme Dieudonné ou Maurice G. Dantec (ces noms sont choisis au hasard), une accusation de fascisme suffira. Un adversaire de taille moyenne, comme Laurent Fabius quand il soutenait le Non au Traité Constitutionnel Européen, aura droit à quelques agressions choisies : faible présence dans les médias, généralement en bas de page et avec les photos ratées, dénigrement systématique, réfutation de ses thèses, si possible en les déformant. Enfin, l'adversaire de grande taille, l'Ennemi avec un grand E, méritera la riposte maximale : une campagne de presse dans tous les médias. George W. Bush est un de ceux qui a subi ce traitement, et nous sommes nombreux à penser qu'il ne l'avait pas volé !

Mais il y a des adversaires beaucoup plus petits. Des pucerons idéologiques, des microbes politiques. Avec eux, on se contente de pichenettes. On s'amuse de leur faiblesse. Récemment, *Le Monde* a corrigé l'un d'entre eux. Il a publié une enquête (citée à la fin de notre article) sur les mouvements « anti-consommation », encore

appelés « décroissants ». A la façon du Monde : une page pour tout comprendre. Mais, à la fin, on n'a pas compris grand chose. En revanche, les « anti-conso », qu'est-ce qu'ils ont pris !
Penchons-nous sur les armes qu'utilise la journaliste pour « rétrécir » les décroissants.

L'ironie ! Arme terrible. Pour *Le Monde*, toute l'ironie tient dans la titraille. « *Les anti-consommation veulent changer le monde hors des partis* » affirme le gros titre. Changer le monde ? Rien que ça ! Hors des partis ? D'accord : ce sont des utopistes. Donc pas dangereux. Passons. Les intertitres parachèvent le travail : « *marqueurs et nez de clown* » et « *"zapping" des engagements* ». Avec de tels jalons, le parcours du lecteur est tout tracé. Il n'a qu'à suivre le chemin qu'on lui indique.

L'ironie se doit d'être subtile. Elle agit par « petites touches ». Pas de lourdeurs. Compris ? Jugez : « Dans cette cantine où l'on se sert soi-même dans la cuisine, une trentaine de jeunes, passent la soirée à discuter des faucheurs d'OGM, de la flambée du prix du pétrole et de l'huile végétale, qui peut *"remplacer l'essence de nos voitures sans problème"*. » Le tout est de savoir utiliser les guillemets. Ce sont bien des militants qui soutiennent que l'huile végétale peut *"remplacer l'essence de nos voitures sans problème"*, et pas moi, semble nous dire la journaliste.

Plus loin, le passésisme des anti-conso est surligné au marqueur : « Depuis les années 1970, les livres de chevet n'ont pas changé : *La Société du spectacle*, de Guy Debord ; *1984*, de George Orwell. » Le problème est que la journaliste se contredit trois lignes plus loin : « Autre élément déclencheur : la parution de l'ouvrage *No logo*, de la journaliste canadienne Naomi Klein, qui fustige la *"tyrannie des marques"*. » Tant pis ! Disons : depuis la parution de *No logo*, les livres de chevets n'ont pas changé... selon *Le Monde*.

Encore un peu de passésisme et de don quichottisme ? « Armés de marqueurs indélébiles, de tracts réalisés sur leurs ordinateurs individuels, portant parfois des nez de clown, ils remettent en cause la société de consommation, dans la lignée des mouvements de Mai 1968, mais dans un contexte économique infiniment plus difficile que celui qu'ont connu leurs parents. » A en croire *Le Monde*, ces « décroissants » (qui ont horreur que *Libération*, autre quotidien de référence, les nomme ainsi) sont de vrais enfants, ou tout

bonnement des plaisantins.

Proposer une enquête sur les « anti-conso » sans expliquer précisément ce qu'ils sont, sans rien dire des présupposés théoriques qui guident leur action, et en se bornant à raconter de façon pittoresque leur façon de manifester, c'est très fort ! C'est exactement ce que fait la journaliste du *Monde*.

Ainsi, le lecteur qui cherche à connaître les idées des militants anti-conso sera déçu. Dans tout l'article, on ne relève que deux phrases vaguement explicatives : « Contre le productivisme, ils dénoncent une société fondée sur une consommation exponentielle dont la seule référence est la croissance » et a décroissance est « le concept définit la volonté d'en finir avec la croissance économique, perçue comme la source de catastrophes écologiques et sociales ». Voilà, c'est tout. Pour en savoir plus, voyez la bibliographie. Elle est fournie avec. Merci ! Pas de quoi !

En réalité, cette absence d'éléments de réflexion cache quelque chose : un vrai débat. Il oppose les tenants du « développement durable » et ceux de la « décroissance soutenable ». Mais, officiellement, comme souvent, il n'y a pas de débat. Le « développement durable » est la seule opinion « soutenable ». Difficile de s'y opposer. Surtout dans *Le Monde*...

Un peu moins subtil que l'ironie, l'emploi de termes péjoratifs. Attention, pas de méchanceté ! Ce n'est pas nécessaire ! Pour parler des différents groupes de militants, la journaliste emploie le terme de « mosaïque de tendances ». Entre ces groupes « les frontières sont floues et mouvantes, les liens multiples et informels ». Pour résumer, il s'agit d'une « nébuleuse ». Tout ça reste très flou ! Ou plutôt, c'est clair : avec ces termes péjoratifs on veut nous faire entendre que ces gens ne sont pas très sérieux parce qu'ils n'ont pas une place assignée dans l'échiquier politique. Un indice : dans un local associatif, « Sur les étagères propres, on trouve pêle-mêle les écrits des penseurs de la "décroissance, etc. » Si en plus ils laissent traîner leurs bouquins...

Autre moyen de dénigrer : insister sur l'aspect « ludique » du mouvement. Le mot apparaîtra entre guillemets : c'est encore plus « ludique ». Et ça montre qu'on n'est pas dupe. Que tout ça n'est qu'un jeu. Bien sûr, certains « décroissants » sont pauvres (« pauvres ») sans l'avoir vraiment choisi, mais puisqu'on vous dit

que ça n'est qu'un jeu...

Voici, pour finir, une jolie énumération : « Parmi les anti-consuméristes coexistent des écologistes purs et durs, qui vivent sans voiture, sans télé, sans réfrigérateur ; des anarchistes nomades ou squatteurs ; des procéduriers, coutumiers des prétoires. »

Décodons. Ecologiste pur et dur : baba cool attardé. Anarchiste nomade ou squatteur : SDF. Procédurier, coutumier des prétoires : délinquant.

L'essentiel, on l'aura compris, est de dénigrer, mais gentiment. Sans hargne, car ce n'est pas la peine. La hargne, on la réservera pour les vrais ennemis.

Bruno Clémentin : « Les journalistes ont du mal à parler de décroissance »

Bruno Clémentin est membre du collectif Casseurs de pub. Il fait partie du comité éditorial de la revue *La Décroissance*. Il est cofondateur de l'Institut d'études économiques et sociales pour la décroissance soutenable (IEESDS). Il est également comédien.

Quelle a été la réaction dans les milieux proches de la Décroissance à la lecture des articles du Monde du 24 septembre dernier ?

Il y a eu pas mal d'échos. Dans l'ensemble, les gens sont contents qu'on lise le mot « décroissant ». Mais ils sont surpris. Ils ne se reconnaissent pas trop dans ces articles. Ils se demandent quels sont ces gens qu'on interviewe et en quoi ce qu'ils disent a à voir avec la décroissance.

Quelles sont les principales critiques que vous feriez concernant ces articles ?

Il me semble qu'ils mélangent un peu tout. Ils présentent le mouvement comme s'il était quelque chose d'uniforme. Des personnes sont interviewées, on ne sait pas trop pourquoi. La journaliste a dû entrer dans un magasin bio, elle a vu des clients et elle en a conclu : « c'est ça les décroissants ». On a un peu l'impression de lire un micro trottoir fait par un élève de 5^{ème} ou de

6^{ème}. C'est un peu court. Au final, l'ensemble remplit quasiment une page du Monde mais c'est vraiment du papier gâché.

Vous voulez dire, du point de vue écologique ?

Non, du point de vue intellectuel.

Peut-on dire que le journaliste du Monde est ironique à l'égard des anti consommation ?

Bien sûr. Nous ne sommes pas pris au sérieux. La journaliste parle des marqueurs, des nez de clown : c'est un peu léger.

Pourquoi, selon vous, les journalistes ne vous prennent-ils pas au sérieux ?

Actuellement, tout le monde pense à travers des schémas de croissance économique. Dans une rédaction comme celle du monde, très peu de journalistes traitent de sujets sous l'angle de la décroissance.

De quel traitement les mouvements « décroissants » font-ils l'objet dans les médias ?

Quand nous menons des actions, les médias en rendent compte. Ça a été le cas, par exemple, lors de la marche pour la décroissance en juin dernier. Mais ça ne suscite pas une grande réaction. La décroissance n'est sans doute pas un sujet qui donne lieu à actualité.

Les journaux n'abordent pas la question de la décroissance parce que c'est contre leur intérêt ?

Non, ce n'est pas contre leur intérêt, mais la logique dans laquelle sont pris les journalistes fait qu'ils ne peuvent nous traiter que par la dérision. En général, ils ont du mal à parler de décroissance. Libé, par exemple, nous traite de tribu. Ça n'est pas très sérieux.

Quel poids représente les mouvements décroissants ?

J'estime qu'il y a en France 500 000 personnes qui vivent proprement, c'est-à-dire sans trop polluer, si on comptabilise les gens de Greenpeace, Sortir du nucléaire, Silence, Nature et progrès, La décroissance... Nous vendons 15 000 exemplaires en kiosque de la revue *La Décroissance*, à quoi s'ajoutent 5500 abonnés et 2000 ventes militantes.

Propos recueillis par Eric Mainville

3. Extrait de trois articles du *Monde* et d'un article de *Manière de voir*

Les anti-consommation veulent changer le monde hors des partis

LE MONDE, 24 septembre 2005

Jeanne, 23 ans, fait partie de ceux qui ont commencé à tracer leur engagement politique à coups de marqueurs, barrant rageusement les publicités du métro parisien, à l'hiver 2003. Dans un restaurant associatif à peine plus grand qu'un local de syndicat universitaire, en plein coeur du quartier de Belleville, à Paris, elle est accoudée à une longue table en bois rafistolée et se souvient de sa première "action directe" : "*J'étais impressionnée et excitée. J'avais enfin trouvé le moyen d'agir politiquement sans qu'un autre le fasse à ma place.*"

Dans cette cantine où l'on se sert soi-même dans la cuisine, une trentaine de jeunes, de 20 à 30 ans pour la plupart, passent la soirée à discuter des faucheurs d'OGM, de la flambée du prix du pétrole et de l'huile végétale, qui peut "*remplacer l'essence de nos voitures sans problème*". Ils font partie de RAP (Résistance à l'agression publicitaire) ou de mouvements libertaires.

Ici, il arrive que l'on croise d'autres militants anti-consuméristes, ceux qui organisent les opérations de barbouillage de panneaux publicitaires, des actions de boycott, le dégonflage des pneus de 4 × 4 ou participent aux parodies de messes en pleine rue, dans une imaginaire "église de la Très Sainte Consommation".

Depuis la fin des années 1990, ces groupes tels que les anti-4 × 4, qui militent contre les véhicules tout-terrain en ville, Vélorution, qui plaide pour le remplacement de la voiture par la bicyclette, ou Chiche !, un groupuscule de jeunes écologistes, se multiplient, dessinant une mosaïque de tendances, à l'image des altermondialistes. Parmi les anti-consuméristes coexistent des écologistes purs et durs, qui vivent sans voiture, sans télé, sans réfrigérateur ; des anarchistes nomades ou squatteurs ; des procéduriers, coutumiers des prétoires.

Les politiques traditionnels regardent avec circonspection ces actions qui frôlent parfois la désobéissance civile

LE MONDE, 24 septembre 2005

Les militants de l'anti-consumérisme se disent le plus souvent "*de gauche*", en premier lieu proches des mouvances écologistes et anarchistes. Mais demandez à Bruno Clémentin, cofondateur de l'association Casseurs de pub, ancien membre des Verts, ce qu'il pense du Parti écologiste. Il vous répondra sèchement que celui-ci "*n'est pas à la hauteur de ses ambitions*". Ou encore à Ludovic Prieur, coordinateur d'un site Internet anti-consumériste, Hactivist News Service, ce qu'il pense des partis classiques de gauche : "*Je n'ai rien à voir avec ces gens-là.*"

La plupart des militants de ces groupes vous expliqueront ensuite que leur mode d'action leur permet d'échapper, justement, au "*carcan des partis et des organisations politiques traditionnelles*", qui incarnent à leurs yeux l'immobilisme et le manque de radicalisme. Dans un contexte de désaffection pour les formations politiques classiques, au moment où les rangs des adhérents sont clairsemés, les anti-consommation revendiquent une nouvelle forme de militantisme, débarrassée des rouages d'une structure officielle, simplifiée par la facilité de communication que permet désormais Internet.

Les Dégonflés ciblent les 4 × 4 avec "des méthodes de gosses"

LE MONDE, 24 septembre 2005

Le "sous-adjutant Marrant" a fixé le rassemblement des troupes dans un bar du VI^e arrondissement de Paris. Le jour, le jeune homme de 28 ans qui s'est lui-même trouvé ce titre pseudo-militaire est étudiant. La nuit, il dirige un petit commando armé de pompes à vélo et de sacs de boue et affublé d'un drôle de nom : Les Dégonflés.

La troupe a sévi trois fois, dans les rues de Paris, au cours des deux dernières semaines. Leur cible ? Les 4 × 4, ces véhicules tout-terrain que l'on trouve désormais en pleine ville. Les pneus de vingt-deux 4 × 4 ont ainsi été dégonflés, lors de descentes organisées le 30 août et le 6 septembre. Une dizaine de 4 × 4 ont été maculés de boue, le 13 septembre.

Ce soir-là, la petite bande a choisi le lieu de l'attaque : le quartier Montparnasse. Sur le chemin, les jeunes gens scrutent les voitures et finissent par découvrir la cible idéale, un énorme Land Rover

bleu métallisé. Quelques Dégonflés saisissent la boue à pleine main et en maculent les vitres et la carrosserie. *"Puisque ces véhicules ne vont jamais à la campagne, nous allons la leur apporter"*, proclame un jeune homme de 25 ans, barbe et cheveux longs, surnommé le "sur-adjutant Gachet".

Cap sur la décroissance

Vincent cheynet, rédacteur en chef du journal "la décroissance"

"Manière de Voir" n° 83, 26 septembre 2005

Alors que 20 % de la population mondiale utilisent 80% des ressources de la planète, la surconsommation des uns engendre la sous-consommation des autres. Il devient urgent d'imaginer des sociétés tournées vers la décroissance, qui optent pour la qualité et non pour la quantité.

PAR VINCENT CHEYNET (Rédacteur en chef du Journal La Décroissance)

AVEC LA CRISE du pétrole, et celle de l'eau, la croyance occidentale en un monde à la croissance et au développement économique sans limites constitue une terrible régression humaine et sociale. La crise environnementale qui en découle n'en est que la résultante matérielle.

Il faut se rappeler que, dans notre monde aux res sources limitées, 20 % de la population mondiale celle des pays riches utilisent 80% des ressources naturelles de la planète. Ainsi, toute surconsommation des uns se fait au détriment des autres, et d'abord aux dépens des plus faibles.

Bien sûr, cela ne signifie pas qu'à l'intérieur des pays surconsommateurs il n'y ait pas des personnes en situation de sous-consommation. Et, a contrario, on sait qu'il existe toute une frange de la population des pays pauvres qui a déjà rejoint le mode de vie des sociétés de consommation.

Reste que l'idéologie de la croissance n'est pas seulement dangereuse pour la planète : elle constitue un extraordinaire phénomène de régression collective. Certes, le rejet de la société de consommation ou du technoscientisme n'est pas un rejet de la consommation ou de la science en tant que telles, mais le refus d'une société qui vit dans l'inversion des valeurs.

La consommation est vue comme une fin en soi et non plus comme un moyen. La science ne repose plus sur le doute, mais est devenue une croyance. Nous vivons dans la profanation continuelle du sacré, c'est-à-dire des valeurs telles que le partage, la tolérance ou l'amitié, et dans la sacralisation du profane : la technique, la consommation ou l'argent.

Nous croyons être sortis des systèmes religieux, mais nous transférons inconsciemment le sacré vers le profane. Nous sommes dans des sociétés de religiosité inconsciente.

Ainsi, les solutions promues par les gouvernants tiennent de la croyance absolue en la , toute-puissance de la technoscience pour nous délivrer de l'apocalypse écologique. Par exemple, l'avènement du moteur à eau qui défie les lois physiques est attendu. Le réacteur à fusion nucléaire ITER (International Thermonuclear Experimental Reactor), rêve prométhéen de créer un soleil sur Terre, est loué par l'ensemble de la classe politique.

Autrement dit, à une problématique fondamentalement politique, culturelle, philosophique et spirituelle, nous n'avons de cesse d'apporter des réponses techniques. Et cette fuite en avant, caractéristique de la croissance, ne fait qu'aggraver la situation. Quant aux maquillages éthiques ou « verts », valorisés par notre système de communication, ils finissent inéluctablement par devenir la meilleure garantie de durée du système en lui épargnant toute remise en cause réelle.

En resituant clairement la solution technoscientifique comme secondaire, la « décroissance soutenable », elle, pose la question éminemment politique du partage et de la sobriété. Elle rouvre le champ de pensée.

Commentaire de Sébastien Darsy

Bonjour,

J'ai lu votre critique de l'article du Monde sur les "décroissants" et à laquelle je souscris.

Voici quelques précisions que je peux vous apporter afin de vous informer sur la manière dont cet article a été élaboré.

L'un des deux journalistes de l'article m'a contacté en tant qu'auteur du "Temps de l'antipub", (livre que son journal n'a pas commenté lorsqu'il est sorti en mai 2005).

Tout d'abord, il avait entrepris de contacter Naomi Klein, connue pour ses ouvrages altermondialistes !!! Ce à quoi mon éditeur (le même que Klein) lui a répondu qu'il y avait, en France, des sources d'information plus proches! C'est dire à quel point le travail de pré-enquête battait de l'aile. J'espère aussi me tromper mais je ne peux m'empêcher de penser que Le Monde voulait faire un article plus "vendeur", en obtenant un interview avec N. Klein, une plume connue et reconnue, plutôt qu'avec d'autres auteurs méconnus.

Donc, j'ai été finalement interviewé en tant que "spécialiste" susceptible d'apporter un regard plus distant que celui de ces fameux militants anti-conso.

En fait durant notre dialogue, j'ai passé mon temps à recadrer la formulation des questions du journaliste (et Dieu sait si moi-même il m'est arrivé, face à des spécialistes, de poser les questions inadéquates). Il voulait avoir le portrait type d'un anticonso, ce à quoi j'ai répondu que celui-ci ne pouvait être dressé, et que de toute manière ce serait réducteur, que la "force" des anti-conso était justement leur diversité qui forme un vaste mouvement que l'ont ne peut simplement assimiler à tel ou tel parti politique (ceux qui s'opposent au productivisme agricole, ceux qui lutte contre le néolibéralisme via la relocalisation de l'économie, ceux qui vilipendent la pub, ceux qui cherchent des alternatives au pétrole...). Ensuite, il m'a posé des questions sur les gars qui s'attaquent aux 4x4, un groupe de militants marginaux qui avait pourtant beaucoup retenu son attention. Ce à quoi j'ai répondu, en vain finalement, que le problème des 4x4 n'était que le point d'orgue de la critique de l'automobile et également de l'épuisement des richesses de la planète tel le pétrole : peine perdue.

Le journaliste voulait savoir d'où venaient les militants anticonso. Je lui ai répondu qu'historiquement il y avait une certaine continuité avec Mai 68, avec certains leaders tels J. Bové et François Brune. Que justement ce mouvement avait une solide base idéologique notamment articulée autour des livres de Debord et Baudrillard ; bref que l'anticonso contemporaine n'a rien d'un phénomène de mode et que ces partisans contribuent à réactualiser la critique de la société de consommation justement parce que celle-ci à changer de nature.

Bref, le journaliste s'est réapproprié mes déclarations (bon nombre d'entre elles figurent sans guillemets, mais après tout tant mieux

cela leur donne plus de poids)... et a un peu tout mélangé!!!

En définitive malgré mes efforts de vulgarisation et les pistes que je donnais à un confrère, le Monde a publié une page entière qui loin d'éclairer ses lecteurs les a sans aucun doute embrouillés. D'autant plus que la forme laissait vraiment à désirer : débiter un article par le cliché d'une cantine associative était vraiment une "accroche" facile que l'on aurait volontiers pardonné à un stagiaire, sauf que là il s'agit du Monde et que les journalistes ont pris ce sujet complexe et vaste par le "petit bout de la lorgnette".

A mon sens, cette mauvaise enquête s'explique par deux paramètres que les deux journalistes n'ont pas maîtrisés malgré leur savoir-faire, et, j'insiste, le fait qu'ils travaillent au "Monde" (ils sont censés faire partie de l'élite de la profession que je sache!) : faire trop confiance à "ses présumés" et ne pas avoir "respecter le lecteur". L'un et l'autre aurait pu être pourtant évités car l'article n'est pas paru dans l'urgence (publication quatre jours après mon interview) et car il suffisait d'abord de poser la question du "pourquoi" renier la consommation au lieu de s'épencher avant tout sur "qui" rejette la consommation. Comme si le lecteur du Monde maîtrisait parfaitement l'aspect idéologique de la question et qu'il n'avait d'intérêt que pour les modes d'organisation de activistes et militants...

Domage donc que ce thème des "anticonsomptions" ait fait les frais d'une mauvaise méthodologie. Et si en tant que journaliste (et non pas lecteur), je me permets de critiquer cet article du Monde c'est parce qu'à mon sens, celui-ci n'était pas à la hauteur de la qualité générale de ce titre de presse estimable.